

# IRAN : 2500 ANS D'HISTOIRE

Le 2500<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Empire perse fut célébré par le shah d'Iran en 1971. Au dire des historiens, la fin de cet Empire se situe bien antérieurement au départ du shah, en fait trois siècles avant notre ère : *«En l'an 330 avant J-C, le jeune et triomphant Alexandre le Grand, roi de Macédoine, mit le feu à Persépolis, vraisemblablement dans un moment d'ébriété frénétique. Ce faisant, il marquait à jamais, et plus tragiquement encore qu'il pouvait l'imaginer, la fin du plus grand empire qu'aura connu l'humanité avant l'Empire romain».* (P.R.S. Moorey, *«Les Perses»* Ed. Time Life).

## DE CYRUS A ALEXANDRE

Les Perses seraient, au dire des spécialistes, les descendants des Aryens, peuplades de la Russie méridionale qui connurent une migration massive vers le sud, 2000 ans avant J-C. Parmi ces migrants certains portaient le nom de Perses et de Mèdes.

Les Perses (ancêtres des Iraniens) s'installèrent au sud-ouest du plateau iranien. Toutefois, ce furent les Mèdes, établis plus au nord, qui affichèrent leur souveraineté sur cette région.

En 612 avant J-C. les armées mède

et babylonienne attaquent, et réduisent en ruines, la ville de Ninive, capitale de la très ancienne puissance assyrienne. Les rois babyloniens prennent, dès lors, le relais des rois assyriens en édifiant l'empire le plus puissant de ce temps.

La domination babylonienne fut de courte durée.

Vers 575 avant J-C. naquit Cyrus, fils d'un petit souverain perse. Celui qu'on devait appeler Cyrus le Grand s'imposa comme maître de tous les Perses. Les Mèdes devinrent bien vite ses alliés et dès 540 avant J-C., Cyrus se savait prêt à renverser Babylone.

Les rois perses devinrent les souverains d'un immense empire dont on a évalué la superficie à plus de quatre millions de kilomètres carrés ! Pourtant, ainsi que l'écrit Moorey (conservateur du musée ashmoléan de l'université d'Oxford), Alexandre le Grand réussit à mettre fin «au plus grand empire qu'aura connu l'humanité avant l'Empire romain».

## DE ZOROASTRE A MOHAMED

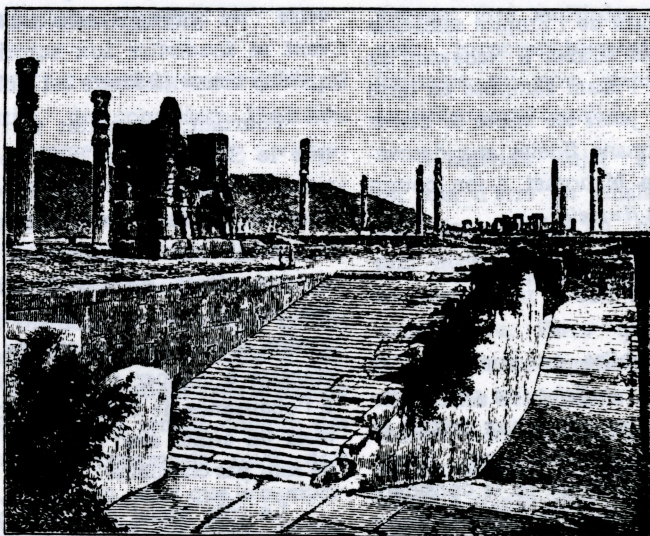
De nos jours, près de 90 % de la population iranienne appartient à la secte musulmane chiite. En fait, les événe-



ments politiques dont nous sommes actuellement témoins doivent beaucoup aux convictions religieuses des masses populaires. Les chefs chilites se présentent surtout comme des réformateurs des mœurs sociales et politiques.

Les Perses des temps bibliques

porte que Zoroastre avait lui-même adopté cette religion mais qu'à l'âge de 20 ans il était parti en quête de la vérité. La tradition rapporte, en outre, que Zoroastre combattit dans l'armée du roi Vishtapa *«qui se mit en campagne pour provoquer des conversions par la force»* et qu'il mourut à l'âge de 77 ans au cours



Ruines de Persépolis : grand escalier construit par Xerxès

avaient embrassé les enseignements de Zarathoustra (ou Zoroastre) dont on situe la naissance à 628 avant J-C. Zoroastre semble avoir été un réformateur de la religion ancestrale des Aryens dont on retrouve le contenu essentiel dans le *Rigveda*, rédigé en sanscrit entre 1200 et 900 av. J-C. Le *Rigveda* nous donne l'image d'une religion polythéiste dont les dieux (appelés *ahouras* et *daevas*) dirigent l'existence des hommes au gré de leurs caprices. La tradition rap-

d'une guerre de religion («Les Perses» Ed. Time Life p. 96).

La religion prêchée par Zoroastre, si elle se rapproche du monothéisme de la religion juive par certains côtés, n'en conserva pas moins les éléments essentiels du polythéisme et de l'idolâtrie. Parmi les *ahouras* et *daevas* du *Rigveda*, Zoroastre a choisi *Ahoura-Mazda* et l'a déclaré dieu suprême. La véritable originalité de la religion zoroastrienne consistait surtout à doter l'ancienne religion



d'un code moral basé sur les notions de bien et de mal : ainsi « *contrairement aux dieux anciens qui traitaient l'homme au gré de leurs caprices, Ahoura-Mazda fixe donc d'avance les règles du jeu* ». (« Les Perses » p. 98). C'est dans ce sens qu'on peut dire que la religion de Zoroastre se rapproche de celle de Moïse.

Avec la chute de l'Empire sassanide et la victoire des Arabes à Nehavend en 642 après J.-C., l'Islam s'impose en terre d'Iran. De nos jours les chiïtes se disent les seuls musulmans fidèles aux descendants directs de Mahomet : son cousin Ali, puis son fils Hussein.

## POLITIQUE ET RELIGION SE MELENT

Le clergé chiïte est composé des *mollahs* et des *ayatollahs* (on peut comparer les uns et les autres aux prêtres et évêques de l'Eglise catholique). L'*ayatollah* est très écouté car on le considère comme un véritable intermédiaire entre l'homme et Allah. L'*ayatollah* Khomeiny est un « super *ayatollah* » (*Ayatollah Al Ozman*), d'où son impact sur le peuple iranien.

« Depuis ses origines, le chiïsme a été une religion politique ... Mais une religion antipouvoir ». Les faits semblent confirmer cette phrase d'un professeur de droit à l'université de Téhéran (L'Express 20-26 janvier 1979).

Le dilemme des rapports entre la spiritualité et la politique semble se poser à nouveau pour l'Eglise catholique dans des pays d'Amérique latine. Tel était l'en-

jeu de la réunion des évêques à Puebla que le pape en personne voulut s'y rendre. A cet égard les religions musulmane et catholique se ressemblent : elles se croient au-dessus de l'autorité temporelle mise en place par Dieu. Pourtant, les catholiques devraient savoir que les Ecritures enseignent précisément l'inverse : les chrétiens, sans exception, doivent se soumettre aux autorités quelles qu'elles soient (2 Pierre 2:13-17).

Pourtant, on aurait tort de croire que le Seigneur veut que nous soyons passifs ou silencieux lorsque les hommes usent injustement de l'autorité dont ils ont été investis ou dont ils se sont investis eux-mêmes. En fait, le rôle du chrétien est de *soumettre* les autorités auxquelles il est lui-même soumis ! Son rôle consiste à amener « toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Cor. 10:5,6), mais les armes avec lesquelles il combat ne sont pas charnelles.

Le rôle social de l'homme et de la femme de Dieu est clairement défini dans les Ecritures ; il est en outre éminemment concret. Nous le démontrerons dans un prochain article en nous référant aux Ecritures qui nous ont été données « pour que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Tim. 3:16,17).

Yann Opsitch